

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title or header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'UNION DES EGLISES

L'Union de l'Eglise d'Orient à l'Eglise d'Occident n'est pas un problème nouveau ; depuis plusieurs siècles on en cherche la solution, mais jamais peut-être aussi passionnément qu'en ces temps de divisions.

On sait les paternelles aspirations, les saints désirs du chef visible de l'Eglise pour tout ce qui touche à l'unité ; chef de l'Eglise une, il demande à ceux qui sont dans le bercail de fortifier leur union, et à ceux qui n'en sont que les voisins, de se rapprocher, de se réunir au plus tôt : *ut unum sint*.

Ces espérances, l'esprit large et conciliant du patriarche œcuménique Joachim III semble les autoriser ; on l'appelle " un grand homme d'action providentiellement choisi pour une mission glorieuse ", et la communication récente ayant pour objet une consultation entre les différentes églises unies à celle de Constantinople, quant aux moyens de rapprochement à l'égard des églises séparés, communication dont il a tout le crédit, n'est-elle pas de nature à justifier les titres qu'on lui décerne et les louanges que la presse catholique lui donne ?

Le catholique, faisant partie d'une société divine, dont les membres se rencontrent sur chaque portion de terre habitée, ne doit pas s'isoler et rester indifférent à tout ce qui, en dehors du cercle où rayonne le clocher de son village, s'accomplit pour l'extension de l'Eglise catholique et la gloire de son fondateur ; et comme l'union des églises serait un hommage souverain rendu au double prestige de la fécondité et de la

puissance du catholicisme, il faut désirer cette union et s'intéresser à ceux qui en sont les ardents apôtres.

Dernièrement, dans un article que beaucoup de journaux ont reproduit, le R. P. Benoit, professeur de philosophie au collège des Jésuites, a publié dans les colonnes du *Phare d'Alexandrie*, à propos de l'union des Eglises, des considérations où à une érudition profonde s'allie une clarté qui ne nous fait désirer que plus ardemment la solution d'un aussi délicat problème.

L'érudit écrivain examine la question au point de vue religieux, historique et national : nous en reproduisons de larges fragments, certains d'intéresser les lecteurs de « La Revue ».

* * *

“ Sur le terrain religieux nous rencontrons souvent un libéralisme outré. Entre orthodoxes et catholiques, dit-on, les points de contact sont si nombreux qu'on peut considérer les deux Eglises comme effectivement ralliées sous la même bannière chrétienne. Dès lors l'union n'est pas un projet à mûrir, c'est un fait à constater : elle existe. Ainsi, selon cette conception optimiste, il n'y a dans toute la chrétienté que des catholiques. Ceux d'Orient s'appellent catholiques-orthodoxes, ceux d'Occident, catholiques tout court. Le nom change mais qu'importe ? N'a-t-on pas, de part et d'autre une commune Mère, l'unique et indivisible Eglise du Christ ?

“ Cette erreur est malheureusement trop courante ; elle repose sur la prétendue autonomie individuelle en

matière de croyances et, sous couleur d'une fraternité que l'Évangile ne permet pas de ratifier, dissimule un grand mal, un fractionnement de l'unité catholique, et pour parler avec saint Pierre d'Alexandrie, "une déchirure de la robe du Christ". Chrétiens, nous devons répudier la thèse protestante de l'unité de l'Église dans la diversité des croyances. Quand il s'agit du dogme, il n'est pas vrai de dire : "Chacun pour soi et Dieu pour tous." Non : voici la formule : Un seul Dieu, une seule foi : *Unus Deus, una fides*. Tous dans l'unité des vraies croyances et, à cette condition seulement, Dieu avec tous.

"Sans doute nous avons condamné l'illusion optimiste ; mais le pire obstacle, le principal contre-courant du mouvement unitaire, le voici : c'est la propension à ratifier le fait accompli. Il semble, en effet, à beaucoup de chrétiens, qu'après le grand déchirement du XI^e siècle, l'idée unitaire demeure une utopie : la situation présente, disent-ils, est une exigence de l'histoire : cette scission séculaire est irréparable : il faut en prendre son parti.

"Une aussi décourageante acceptation du schisme est à réprover. Pour tout chrétien, l'Écriture est une législation, un programme, hé bien, voici notre ordre du jour, d'après l'Écriture : "Unissez-vous, ayez tous même doctrine, même profession de foi ; avant toute autre chose, sauvegardez parmi vous une continuelle entente."

"Certes, c'est bien là une obligation incondi-

nelle, un *impératif catégorique*. En face de la cause unitaire, n'affectons donc pas l'indifférence, la neutralité; ne disons pas: "C'est à prendre ou à laisser." Non, c'est à prendre, Dieu parle, Dieu commande et dès lors, une donnée divine intervient dans le problème pour amener, si nous le voulons, la solution unitive: *Qu'ils soient unis*, a dit le Christ, *ut sint unum*.

"C'est faisable, puisque Dieu le veut.

* * *

"Jamais on n'a mis en question la validité des ordinations transmises dans l'Eglise orthodoxe. Ainsi, après l'union, les prêtres resteront prêtres, les évêques resteront évêques, et les rites liturgiques seront conservés comme un patrimoine sacré. De plus, quelle insigne gloire pour les pontifes de l'Orient! Leurs noms seraient connus, aimés et célébrés sur toutes les plages de l'univers; près de trois cents millions de catholiques accableraient ces illustres pères, ces bons, ces vrais pasteurs par lesquels le troupeau de Jésus-Christ a reconquis son unité; et si, comme leur prédécesseur, saint Athanase d'Alexandrie, ils daignaient honorer de leur visite les vieilles nations du nord, quelle triomphale ovation serait faite à ces initiateurs du mouvement unitaire!

"De plus, l'Eglise orthodoxe, en sollicitant ses forces avec celles de l'Eglise romaine, en recevrait cette sève, cette vitalité qui est, même pour les adversaires du nom catholique, un sujet de surprise et d'admiration.

“ Ainsi d’une part, l’Eglise orthodoxe donnerait aux catholiques cette antique illustration qui s’attache au berceau du christianisme ; de l’autre, elle recevrait de Rome un renouveau de vie et en particulier cette force unitive et expansive que l’anglican lord Palmerston, si zélé pour les intérêts de l’Orient, souhaitait de voir en elle au plus haut degré.

* * *

“ Depuis Photius jusqu’à nos jours il y eut entre les deux Eglises de multiples et persévérantes tentatives de rapprochement. Donc entre des hommes qu’un même baptême a rendus frères, la scission constitue plus qu’un paralogisme ; c’est un perpétuel malaise, un intenable *modus vivendi*, un tourment de conscience. Recueillons cette précieuse donnée d’une loi de l’histoire : pour des chrétiens, s’unir est un besoin ; la rupture est un état violent.

“ La thèse unioniste est lumineuse d’évidence si l’on se place aux points de vue religieux et traditionnel. L’est-elle également si on se place au point de vue national ? Doit-on, comme patriote et en vue des intérêts de son pays, préférer à l’Eglise catholique une Eglise nationale ? Grave question ; j’en demanderai la réponse à l’un des maîtres de la pensée contemporaine.

“ Aimons la patrie, disait M. Brunetière, dans un récent article de la *Revue des Deux Mondes*, aimons-la comme on fait quand on aime passionnément. Aimons-

“ la pour elle et parce qu'elle est elle... Nous vivons
“ de sa vie autant que de la nôtre : tout ce qui l'atteint
“ nous touche et on en connaît qui sont morts de ses
“ malheurs ou de sa diminution. Mais prenons garde
“ pourtant qu'elle n'est pas tout, même en ce monde, et
“ bien moins encore au regard de l'éternité.

“ S'il nous la faut défendre contre les attaques de
“ l'internationalisme, rendons-nous compte que l'inter-
“ nationalisme, si nous savons l'entendre, a, lui aussi,
“ sa raison d'être. Il y a des choses qui ne sauraient
“ acquérir tout leur développement et toute leur signi-
“ fication qu'en devenant internationales. Une poli-
“ tique, une littérature, un art peuvent être “ natio-
“ nalistes ” ou nationaux. Peut-être même doivent ils
“ l'être. Mais, ni la science, ni la religion, ni la morale
“ ne le doivent, et ne le pourraient, quand elles le vou-
“ draient...”

“ Comme le démontre l'éminent académicien, jamais
le patriotisme ne pourra légitimement inféoder l'Eglise
à un drapeau unique, et resserrer, dans les limites
d'une nation, cette force immensément expansive par
laquelle tous les hommes, quelles que soient les inéga-
lités matérielles, économiques, mentales ou morales,
doivent, dans la pensée divine, évoluer vers une
même fin.

“ Les savants de l'ancien et du nouveau monde ont à
cœur de mettre en commun leurs lumières ; de là les
congrès internationaux : congrès des électriciens, des
archéologues, des médecins, des jurisconsultes, des

sociologues. Les publicistes, les météorologistes sont en correspondance et les chrétiens ne seraient pas en communion ?

“ L'Etat ne peut donc absolument pas entraver l'essor international de la religion, sinon, du même coup, il la blesse, et il se blesse. En effet, l'âme d'une nation, ce n'est pas sa circonscription géographique, ce n'est pas même la seule circonscription de son pouvoir et de ses lois ; c'est surtout cette force bienfaisante que Platon définissait la clef de voûte de l'édifice politique, la citadelle de la constitution d'un pays : c'est la religion. L'étude approfondie des sociétés européennes avait appris à Le Play que le bonheur individuel et la prospérité publique s'y trouvaient en proportion de l'énergie et de la pureté des convictions religieuses. Ainsi parlent Vico, Burk, Laboulaye et les sociologues les plus célèbres.

“ Or, une église “ nationalisée ” est impropre à remplir intégralement sa mission sociale. Elle cesse tôt ou tard d'être une église, dit M. Brunetière, pour devenir une branche de l'administration, un ressort du pouvoir civil. Loin d'être, selon le mot si heureux du grand philosophe athénien, le fondement de l'Etat, elle est elle-même en quelque sorte fondée sur l'Etat. Où est, dès lors, son autonomie ?

“ On le comprend, une Eglise mutilée ne peut plus apporter à la nation l'immense part de lumière, de paix, de sécurité, de moralisation dévolue à la fécondité du principe religieux. Or, une Eglise qui se loca-

lise, qui se particularise, qui se nationalise, mutile son essence même qui requiert invinciblement trois universalités : toute l'étendue, toute la durée, toutes les âmes. Rien de plus, mais aussi rien de moins. Pourquoi une seule âme serait-elle exclue de l'universelle communion des âmes ? Est-ce qu'il n'y a pas une même vérité, une même rédemption, une même loi, une même destinée, une même éternité pour tous. Donc pas d'Eglise gallicane ou anglicane, italienne ou germanique. Ces qualifications fragmentaires indiqueraient moins une unité qu'un morcellement, moins un organisme qu'un débris.

“ On a dit : Pour vaste que soit un empire, il est trop peu de chose pour le grand cœur de Dieu. C'est bien vrai : le signalement authentique de la Cité de Dieu sur la terre, la caractéristique à laquelle on reconnaît qu'une église est apte au bonheur des peuples comme à la sanctification des individus, c'est l'universalité.

“ L'indispensable facteur du bonheur et du progrès des peuples chrétiens est donc cette religion indivise et internationale que conçut et fonda l'Homme-Dieu, l'Eglise une et universelle, “ la sainte Eglise catholique ”. *Credo... sanctam ecclesiam catholicam.*

“ Telle est la conclusion qui s'impose, si l'on étudie l'Eglise au point de vue de ce que Comte appelle la statique sociale. Ainsi, non seulement l'humanité, la religion, la tradition et l'histoire, mais même le patriotisme et les intérêts nationaux dûment compris nous

convient à réaliser pleinement cette formule que le socialiste Karl Marx tenta de nous ravir, en la laïcisant, mais qui restera nôtre, parce que Dieu, force unitive, est avec nous : “ Riches et prolétaires, vous tous qui croyez au Christ, unissez-vous.” Pourquoi, en effet, rester désunis, nous tous qui appelons l’Eglise “ notre mère ” et affirmons notre fraternité par les deux premiers mots de la divine formule : “ Notre Père, qui êtes aux cieux ” ? Pourquoi ne pas renforcer, de toute la puissance de l’unité religieuse, des liens sociaux déjà existants, et, sur le sol égyptien surtout, à l’abri de tout conflit ? ”

UNE FLEUR CANADIENNE

(Pour la *Revue ecclésiastique*)

LA vie du Père Alfred Pampalon mort à l’âge de 28 ans dans l’institut de Saint-Alphonse, a fourni au Père Pierre le sujet d’un opuscule qu’on peut regarder comme un pieux monument élevé par l’affection du frère qui survit à la regrettée mémoire d’un frère bien tôt disparu, et qui nous rappelle dans un tableau touchant les vertus d’un saint religieux.

Une fleur Canadienne dans l’institut de Saint-Alphonse, c’est l’exposé simple et sincère de la vie du Père Alfred Pampalon : on y chercherait vainement les préoccupa-

tions intéressées, ou les inutiles tendances à l'effet, à l'éclat, au brillant, à ce qui éblouit au lieu d'éclairer ; non, bien au contraire, on y trouve le langage du cœur parce que c'est un frère qui parle ; on y trouve l'édification parce que la vie dont on retrace le cours en a été toute remplie ; il s'en dégage un parfum de suave piété, « *promissionem habens vitae quae nunc est* » parce que Alfred Pampalon en a fait ses délices, et que, au témoignage de ceux qui l'ont connu, il n'a cherché de l'aurore de sa vie à son déclin, qu'à en imprégner profondément tous ses actes.

La vie du Père Alfred Pampalon nous a intéressé à plus d'un titre.

Membre d'une congrégation qui n'est pas encore vieille dans le pays, mais qui s'est rapidement signalée à la reconnaissance de nos populations par son dévouement apostolique, le saint religieux dont on vient de raconter la vie, a bien droit à ce respect particulier dont on aime surtout à entourer les missionnaires qui sont nôtres par le sang, et qui ont en quelque sorte grandi à nos côtés.

Sans doute, il n'y a pas de sainteté *nationale* mais la vertu semble s'identifier avec les personnes, et si à l'évocation des figures connues doit se joindre le souvenir des vertus dont elles nous ont donné l'exemple, plus nous les aurons connues intimement, plus fortement elles nous attireront vers le bien.

Il faut lire la vie du Père Alfred, parce qu'elle est un sujet constant d'édification.

« Les cœurs vraiment beaux laissent voir leur beauté » chante le poète ; elle rayonne comme à leur insu, et, plus forte, plus solide que cette beauté éphémère dont l'Écriture dit qu' « elle est vaine », elle subsiste, elle survit au temps, elle est immortelle comme l'âme qu'elle orne, et chez ceux qui l'ont comprise, l'admiration qu'elle produit n'est point passagère, l'attrait qu'elle exerce est irrésistible : les âmes saintes sont belles, et on les aime.

Puis, les sommets de la vertu sont si élevés et si difficiles à gravir, qu'il fait bon en faire l'ascension en songeant à ceux qui nous y ont précédé. La mémoire de leurs exemples n'est-elle pas propre à nous donner un regain de forces, et à nous faire trouver moins pénible, au milieu des angoisses des tribulations qui nous assiègent chaque jour nous remémorant le « *quotidie morior,* » la route qui conduit au véritable bonheur.

*
* *

Alfred Pampalon est mort à l'âge de 28 ans comme un prédestiné : sa mort était le reflet de sa vie, et sa vie, nous allons le voir brièvement, il ne l'avait vécue que pour Dieu.

Dans le livre qu'on a écrit sur sa vie, on le suit dans ses différents états.

Enfant, étudiant, novice, rédemptoriste et prêtre, voilà toute la vie du jeune Père ; loin de lui, l'éclat, le bruit : son âme est un sanctuaire qui abrite bien des

vertus, et son biographe semble résumer toute sa vie quand après avoir parlé du jeune père, nous avoir dit qu'il dut s'orienter et partir pour la résidence de Mons, en Hainault, il ajoute : « Il était déjà solidement orienté, et du bon côté ; car Dieu seul avait toujours été l'objet et le motif de toutes ses aspirations et de toutes ses actions. »

Mais n'anticipons pas :

Alfred Pampalon appartenait à une famille qui semble « avoir choisi le Seigneur pour part de son héritage ; » puisque trois de ses membres s'enrôlèrent dans la milice du Seigneur.

Né à Lévis en novembre 1867 d'une mère véritablement chrétienne, il la perdit de bonne heure, mais elle guida ses premiers pas dans la voie de la piété et de la vertu.

En septembre 1876, il entre au Collège de Lévis où il va laisser le souvenir d'un élève accompli, chéri de ses maîtres et aimé de ses condisciples qui le regardaient comme un saint.

La douce franchise est toujours aimable ; chez Alfred Pampalon, elle s'ajoutait à une amabilité qui le faisait chérir de tous, et rendait agréable sa compagnie.

Il était de ces élèves dont la présence est tout un enseignement, de ces élèves qui exercent sur leurs confrères une influence d'autant plus salutaire et bienfaisante qu'elle part d'une âme plus désintéressée et plus pure.

On voit comment à la suite d'une double maladie, le

jeune étudiant se confirma dans la pensée que Dieu le voulait à son service.

Au cours d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, Dieu lui inspira la pensée de se faire religieux rédemptoriste, et le 6 août 1886, faisant son entrée au noviciat des rédemptoristes à Saint-Trond, il dut entonner avec bonheur le "*Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.*"

Le Père maître Tournai rend un beau témoignage au pieux novice de Saint-Trond : « La caractéristique de cette belle âme, disait-il, c'était la fidélité au devoir par principe d'amour. C'était une âme parfaitement simple, sans retour d'amour propre sur elle-même ; de là sa paix sans préoccupations des agissements d'autrui ; de là son inaltérable douceur envers tous. Dans cette paix que l'humilité faisait en lui, l'union avec Dieu était chose facile, et je sais qu'il y fut fidèle. »

Le noviciat : n'était-ce pas pour le pieux jeune homme comme un avant goût de la terre promise. Après avoir comme fixé dans la profession religieuse le terme de son voyage, ne devait-il pas éprouver une sainte joie à s'y acheminer, en passant par le noviciat, temps d'épreuves mais aussi de joies spirituelles, parce qu'il y a du bonheur dans le sacrifice, et que si le sacrifice est la mesure de l'amour il est aussi la condition du bonheur. Le jeune novice, aimait la retraite, et le noviciat n'est-il pas une longue retraite ? Comme on y prie bien, comme la méditation y est forte et suave ; le monde s'éloigne, mais on s'approche de Dieu.

Selon le Père Schouvaloff, « dans ce travail continuel de l'âme, dans cet exercice continuel de l'obéissance et de l'humilité, dans ce renoncement à tout ce qui flatte les sens, dans cette lutte constante de la grâce avec la nature, et dans les victoires de la volonté bonne sur la volonté mauvaise, l'homme se fortifie, se spiritualise, se transforme. Cette vie est pour lui, comme une lime dont l'opération incessante détache peu à peu la rouille du métal qu'elle façonne et qu'elle polit pour en faire un être nouveau, « non, » s'écrie-t-il, avec l'accent d'une âme convaincue, « dans la vie religieuse, l'âme ne se rapetisse pas et l'on ne devient point égoïste, au contraire, le cœur aime plus qu'il n'avait jamais aimé, et l'intelligence qui peu à peu grandit, découvre dans l'océan de la vérité des pays inconnus. »

Le 8 septembre 1887, le fervent novice fit sa profession religieuse : il devenait rédemptoriste, « *et pour l'éternité* » ajoute son biographe.

Le monastère de Beauplateau le reçut peu de temps après. Il y allait chercher le complément de sa formation religieuse et scientifique ; il y étudia la philosophie, la théologie.

D'après son biographe, dans ses loisirs il fit même de la poésie, en l'honneur de la Vierge Immaculée qui dût l'en bénir, et le confrère qui, en badinant lui avait un jour demandé une pièce de poésie, lui promettant un chapelet pour chaque vers, dut rendre hommage à la facilité d'Alfred qui lui en avait présenté trois cents,

et probablement lui demander son concours pour l'exécution du pieux contrat.

* * *

Le 4 octobre 1892, verra se réaliser le vœu suprême du jeune frère. Il se préparait depuis longtemps au sacerdoce ; il en comprenait les responsabilités, il en connaissait les obligations.

« Je le déclare en face du ciel et de la terre, dit-il quelque temps auparavant, j'aimerais mieux mourir à l'instant même que de devenir un prêtre tant soit peu négligent, et c'est la grâce que je vous prie de m'accorder, ô mon Dieu, si vous prévoyez qu'un tel malheur doit m'arriver.

Il avait compris la parole de saint Paul : “ *Induemini Dominum Nostrum Jesum Christum.* ”

Alfred Pampalon est désormais prêtre, et il est Frère, mais il ne l'est pas pour lui seul : membre d'une famille religieuse dont l'activité embrasse tant de bonnes œuvres, il lui faut s'éloigner, et c'est Mons, en Hainaut, qui sera le premier champ ouvert au dévouement sacerdotal du jeune Père.

Il eut l'occasion d'aller dans les missions : il se dévoua au saint ministère que sa générosité, son assiduité au confessionnal et sa charité envers les malades durent rendre bien fructueux.

Mais le jeune et vaillant semeur devait bientôt tomber ; la mort devait le saisir à quatre années de distance.

Déjà en 1894 la maladie le force à prendre la retraite et cette maladie qui le mine, ne pardonne pas : ni le bon air des Ardennes, ni celui du sol natal ne pourront l'arracher aux étreintes de la phtisie dont il sera la victime.

*
* *

On a consacré plusieurs chapitres aux vertus du jeune Père et à sa piété ardente ; sa dévotion à Marie, et son amour du prochain sont surtout admirables. Le cœur du saint rédemptoriste était comme un trésor céleste ou la vertu sous ses formes diverses croissait à l'aise, sous le regard du Bon Dieu et comme à l'ombre de ses bénédictions.

« On aurait pu croire, dit son biographe, que la vertu lui était très facile et comme naturelle. Elle ne fut néanmoins en lui que la récompense d'un long, généreux et persévérant travail contre le monde, le démon, et ses propres passions ».

L'amour de la souffrance et la résignation dans la douleur ont trouvé chez Alfred Pampalon un amour sincère.

Les progrès de la maladie lui firent quitter la Belgique en septembre 1895. Au Canada, il se rendit à Québec.

La cruelle maladie l'emporta, un an après, le 30 septembre 1896.

Il avait vu venir la mort avec calme, il avait souffert avec une patience angélique.

La mort d'Alfred Pampalon fut douce et résignée comme l'avait été sa vie, et les témoignages de vénération dont on entoura les restes du saint religieux nous font comprendre combien sa fin fut édifiante : "*pretiosa in conspectu Domini, mors sanctorum ejus.*"

Bref, « Une fleur canadienne » dans l'institut de saint Alphonse renferme des pages très touchantes dont la lecture réconforte : souhaitons que sa rapide diffusion fasse aimer de tous le saint religieux qui sera une des gloires de l'institut, et qu'elle soit en même temps l'éloge du digne biographe qui en a parlé avec tant d'affection et de sincérité.

M. L.

LA COMMISSION DES QUESTIONS BIBLIQUES

SOUS ce titre, nous reproduisons de l'*Univers* la traduction d'un article paru dans le *Tablet* de Londres.

On y trouve des détails qui ne manqueront pas d'intéresser ceux qui ont suivi le mouvement des opinions dans les questions modernes se rapportant à la Sainte Ecriture.

L'institution de la commission des questions bibliques nous fournit l'occasion de rappeler les paroles que le Souverain Pontife adressait au monde catholique, en 1863, dans son encyclique sur l'étude de la Sainte Ecriture :

« Nous sentons, en effet, la sollicitude de notre charge apostolique, qui nous engage en quelque sorte, Nous pousse, non seulement à vouloir que cette précieuse source de la révélation catholique s'ouvre plus sûrement et plus largement pour l'utilité du troupeau du Seigneur, mais encore, à ne pas souffrir qu'elle soit violée en aucune de ses parties, soit par ceux dont l'audace impie s'attaque ouvertement à la Sainte Ecriture, soit par ceux qui introduisent dans son étude, des nouveautés fallacieuses et imprudentes.

L'institution d'une commission pontificale, pour l'étude de toutes les questions modernes relatives à la sainte Ecriture, sera saluée de toutes parts avec une profonde satisfaction. Cette commission est composée comme il suit : le cardinal Parocchi, vice-chancelier de la sainte Eglise romaine, président ; les cardinaux Segna et Vives y Tuto assesseurs ; le Père David Fleming, O. S. F., général de l'ordre des Frères Mineurs, secrétaire et consultant ; les autres consultants sont MM. Van Hoonacker, professeur à l'Universisé de Louvain ; Grannan, professeur à l'Université de Washington ; Fracassini, professeur au séminaire de Pérouse ; Joris, professeur au séminaire de Palencia (Espagne) ; le R. P. Esser, O. P., secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Index ; M. Vigouroux, professeur à l'Institut catholique de Paris ; le Père de Hummelhauer, S. J., du collège de Saint-Ignace en Hollande ; le Père Gismondi, S. J., professeur à l'Université grégorienne de Rome ; dom Am-

broise Amelli, O. S. B., prieur du Mont-Cassin ; M. Clarke, prêtre du diocèse de Westminster, et M. Poels, de celui de Ruremonde (Hollande). L'objet de la commission sera de déterminer les limites qui s'imposent à la liberté de l'exégète catholique dans les questions bibliques du jour ; d'indiquer nettement certaines propositions qui doivent être maintenues au nom de l'orthodoxie, d'autres qui doivent être rejetées comme dangereuses pour la foi ou lui étant absolument contraires et, entre deux, le champ qui reste ouvert aux discussions et où chacun est libre de suivre ses vues personnelles.

Au milieu du tumulte des opinions adverses, qui se sont élevées, depuis bien des années déjà, autour du texte sacré, l'absence d'une ligne de démarcation assez nette du terrain de l'orthodoxie ne s'est fait que trop sentir. Des conservateurs extrêmes ont été portés à faire cause commune, pour fortifier leur position, avec l'école conservatrice protestante, dont les principes et le caractère diffèrent pourtant du tout au tout de l'école catholique. Leurs adversaires ont souvent été accusés d'être des catholiques libéraux, sans autre motif que leur sympathie pour la science moderne. D'un autre côté, on ne peut nier que, dans le parti progressiste, s'il est permis de l'appeler ainsi, il n'y ait eu une fraction extrême qui ait mérité les jugements sévères dont il a été l'objet. On peut reconnaître le talent et l'érudition incontestables dont font preuve les travaux d'auteurs non catholiques sur la Sainte Ecriture, les secours

mêmes qu'ils offrent pour l'élucidation du texte sacré, sans accepter indistinctement les conclusions que ces auteurs adoptent. Certaines idées, sans être positivement hérétiques, peuvent être entachées par rapport à la foi de vices moins graves et il n'y a rien que de raisonnable, lorsqu'un auteur non catholique travaille sur des questions religieuses, à le soupçonner d'erreur.

L'encyclique *Providentissimus Deus* a fait entendre un avertissement nécessaire ; mais les principes posés dans ce document étaient, par la nature même des choses, trop généraux pour résoudre toutes les difficultés actuelles ; et l'institution de la présente commission prouve pour sa part le besoin qu'on sentait de nouvelles décisions de l'autorité.

Les noms des consultants choisis sont une garantie de la largeur d'esprit que le Saint Siège veut apporter à cette grande enquête. Ils représentent les différentes écoles, soit modérées, soit avancées et, dans l'ensemble, ils sont bien au courant des méthodes scientifiques modernes, des résultats et des prétentions de la "haute-critique". Ils sont répandus en divers pays dont chacun a son atmosphère et ses courants intellectuels particuliers et chaque consultant devra prendre note des idées de toute provenance, catholique, protestante, ou même rationaliste, qui présenteront une portée scientifique par rapport aux questions soumises à ses études ou à son jugement. La série des questions qui ont été formulées comme objet d'étude et de discussion est placée sous le sceau du secret pontifical et ne peut

être divulguée ; mais nous savons qu'elle a été conçue dans un esprit de grande largeur ; les études mêmes seront aussi sincères qu'approfondies et ce sera leur note caractéristique. On traitera les difficultés modernes en tenant compte de tout ce qui en fait l'importance actuelle et, partout où une décision sera possible, elle sera donnée. Chacun des consultants sera invité à dire librement toute sa pensée et à faire valoir toutes les raisons qu'il croit être d'un réel intérêt dans chaque question. Il peut chercher ses lumières partout où il le juge à propos, sans cependant découvrir le secret pontifical. Les consultants qui demeurent à Rome ou peuvent y être appelés sans trop les incommoder prendront part aux discussions orales ; ceux qui demeurent loin y donneront leur concours par écrit et seront informés par le secrétaire, le Père David Fleming, de la marche des délibérations. Les séances seront tenues au gré du cardinal président, quand on aura en main une matière suffisante pour discuter utilement. Les réunions générales des consultants ne seront convoquées que rarement.

Il est impossible de prédire à quoi aboutira finalement cette importante commission. Elle devra, en tout cas, avoir pour effet immédiat de tranquilliser les esprits qui s'inquiétaient des incertitudes inhérentes à la phase présente des controverses scripturaires. Nous pouvons nous tenir assurés que toute la question, en tant qu'elle intéresse l'attitude des catholiques sincères, sera examinée à fond. La congrégation *De auxiliis*, ins-

tituée à la fin du seizième siècle, a eu pour résultat pratique de supprimer toute amertume dans la polémique des Jésuites avec les Dominicains, quoi qu'elle n'ait pu trancher la question qui l'avait d'abord fait établir. La commission temporaire, inaugurée vers la même époque, pour traiter la question des réfugiés albanais, a servi de prélude à la grande congrégation de la Propagande qui gouverne, depuis près de 300 ans, l'Eglise presque entière, en dehors du continent européen. La présente commission, qui n'a pas encore été signalée dans la presse publique de Rome, se met à l'œuvre sans bruit et l'on peut croire qu'elle est appelée à s'étendre. Quand les questions se préciseront, on aura besoin de certains concours spéciaux et il n'est guère douteux que de nouveaux consultants seront ajoutés à la première liste.

Il peut se faire qu'on entreprenne un jour une révision complète de la Vulgate et qu'on nous mette entre les mains l'édition dont parle le concile de Trente dans le décret sur l'authenticité *quæ longo tot sæculorum usu in ipsa Ecclesia probata est*. Une révision des Septante et de la bible hébraïque pourrait venir ensuite. Mais ce ne sont là que des perspectives lointaines et c'est d'abord sur des questions plus brûlantes que nous devons attendre des déclarations authentiques.

DECRETS ET SOLUTIONS

Sacrée Congrégation des Rites

Solution de certains doutes au sujet des rubriques à observer au chœur

A Sacra Rituum Congregatione insequentium Dubiorum resolutio expetita fuit, nimirum :

I. Quum iuxta Rubricas statutum sit in Missis Ferialium Adventus etc., genuflectere debere omnes in Choro, dicto per celebrantem *Sanctus*, usque ad *Pax Domini* inclusive : quæritur utrum hoc idem tenendum sit quoties præfatæ Missæ celebrentur sine cantu ?

II. An quotiescumque recitantur in Choro preces feriales tempore Quadragesimæ, debeant omnes, Hebdomadario excepto, genuflexi manere etiam in commemorationibus Sanctorum simplicium et in Orationibus Suffragiorum ?

Et sacra eadem Rituum Congregatio, referente subscripto Secretario, atque audito voto Commissionis liturgicæ, rescribendum esse censuit :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Affirmative iuxta Rubricam Generalem Breviarii Tit. XXXIV De precibus n. 4.

Atque ita rescripsit. Die 4 Martii 1902.

L. † S.

D. Card. FERRATA, S. R. C. Præf.

D. PANICI, Archiep. Laodicen., Sec.

Sancti Salvatoris in America. (Saint-Sauveur)

Il n'est pas permis de consacrer une église construite en bois ; on ne peut que la bénir solennellement, selon la formule du RITUEL.

Rmus Dnus Antonius Adulphus Perez et Aguilar
Episcopus S. Salvatoris in America Centrali a Sacrorum
Rituum Congregatione sequentis dubii solutionem hu-
militer postulavit, nimirum :

Quum Ecclesiæ Cathedralis Diocesis S. Salvatoris cons-
tructa sit ex ligno, etiamsi perpulchre interius exterius-
que ornata, quæritur : Num huiusmodi Ecclesia Cathed-
ralis consecrari possit secundum ritum Pontificalis
Romani ; et quatenus *Affirmative*, num facienda sit ali-
qua variatio in ritibus et formulis præscriptis pro dicta
consecratione perficienda ?

Et sacra eadem Congregatio, referente subscripto Se-
cretario, audito etiam voto Commissionis Liturgicæ,
reque accurate perpensa, rescribendum censuit ; *Negati-
ve* quoad consecrationem, et Ecclesia benedicatur solem-
niter iuxta Rituale Romanum, si nondum fuerit hoc ritu
benedicta. Atque ita rescripsit, die 11 Aprilis 1902.

L. † S.

D. CARD. FERRATA, Præf.

D. PANICI, Archiep. Laodicen., Secret.

SOLENNEL HOMMAGE A JESUS-CHRIST REDEMPTEUR

Et à son auguste Vicaire

L'ŒUVRE du *Solennel Hommage à Jésus-Christ Rédempteur et à son Auguste Vicaire*, avec l'aide de Dieu, la protection et les encouragements du Souverain Pontife et des Rmes Ordinaires, ainsi que par le concours des catholiques zélés, ecclésiastiques et laïques de toute nation, obtint et continue à obtenir un succès si inattendu, inusité, imposant, universel et efficace qu'il étonne jusqu'aux ennemis de l'Eglise et du Pontificat Romain.

Jubilé Pontifical de S. S. Léon XIII 1902-1903

S'il plaît à Dieu, le monde catholique sera bientôt réjoui par un *événement très extraordinaire*, puisque depuis saint Pierre, dans la longue vie de l'Eglise, il s'est vérifié *une fois seulement*. Notre Saint Père Léon XIII, qui dans sa prodigieuse longévité, vient d'entrer dans la 25e année de son immortel Pontificat, célébrera son Jubilé Pontifical le 20 février 1903. Et après seulement deux mois et huit jours, c'est-à-dire le 28 avril, Dieu aidant, il surpassera le temps où saint Pierre gouverna l'Eglise universelle sur la Chaire de Rome.

Dans chaque famille, dans chaque paroisse, dans chaque diocèse, dans chaque nation l'on prépare des fêtes solennelles d'action de grâces à Jésus-Christ Rédemp-

teur, qui conserve si longtemps à l'Eglise son Pasteur Suprême, et à nous catholiques le Maître infallible et le Père très aimé !

Dans le libre choix et dans la variété de ces manifestations, *les catholiques de tout l'univers se trouveront fraternellement réunis* pour pratiquer les œuvres suivantes :

1. Prière commune pour le Pape, en récitant l'*Oremus Pro Pontifice nostro*.

2. Se rendre en pèlerinage à Rome, ou y envoyer des Délégations, pour déposer aux pieds du grand Pontife le témoignage de leur amour, de leurs félicitations, de leur joie. Ceux qui seraient empêchés d'y aller, se joindront en esprit aux pèlerins, par la prière et par l'aumône.

3. Faire l'offrande d'une obole minime comme tribut d'amour filial et d'obéissance inébranlable au Vicaire de Jésus-Christ.

4. Concourir par le moyen de ce tribut à offrir au Saint Père un don collectif qui soit auprès de Lui le témoignage de tous les peuples chrétiens, ainsi que le symbole de son triple divin pouvoir. Ce don sera une Tiare d'or, qui Lui sera présentée le 20 février, afin qu'il s'en serve dans la grande cérémonie du 3 mars 1903. Cette Tiare, bien plus que pour sa valeur matérielle et sa belle forme artistique, Lui sera chère et précieuse comme étant le don de tous ses enfants ; à cause de la signification qu'on y attache, et parce qu'elle sera accompagnée par l'*Obole de l'amour filial*.

5. Eriger dans la majestueuse église, qui se bâtit maintenant à Bologne, un autel votif au Sacré Cœur de Jésus. Sur cet autel on célébrera tous les jours le Saint Sacrifice de la Messe, et on y priera pour tous ceux qui avec un entrain dévoué se trouverent réunis, à la fin du 19e siècle et au lever du 20e, pour rendre un hommage solennel d'abord à Jésus-Christ Rédempteur, et maintenant à son auguste Vicaire. — On y priera perpétuellement pour eux et pour leurs chers défunts, afin qu'ils soient admis dans la béatitude éternelle du Paradis. — On y priera enfin pour la paix et la concorde des nations chrétiennes, pour la conservation et propagation de la foi et pour le triomphe de la Sainte Eglise.

Pour le comité international

Cte ACQUADERNI, prés.—Marq. T. CRISPOLTI, sec.-gén.

Bologne, rue Mazzini 94.

Lettre de son Eminence le card. secrétaire d'Etat de S. S.

Monsieur le Comte,

Une immense joie fut déjà causée au cœur du Saint-Père par le très splendide résultat obtenu partout par les soins pressés du Comité International pour l'hommage universel au Christ Rédempteur, Comité dont vous êtes le Président. Mais le programme de cet hommage, le Comité voulut en outre comprendre les honneurs à rendre au Souverain-Pontife, comme Vicaire du Christ même, dans l'année qui clôt le cinquième lustre de son ministère apostolique. Or, de cette œuvre

aussi, on commence dès à présent à voir le bon succès, soit pour les démonstrations d'amour dont a été salué partout le commencement de l'année jubilaire, soit pour le grand nombre de pèlerinages que l'on organise dans tous les pays, soit pour l'offrande faite à S. S. des médailles d'or, d'argent et de bronze, lesquelles, en souvenir de cet événement bien rare, Sa Sainteté elle-même veut faire distribuer, en son nom, aux pèlerins qui se rendront à Rome, et enfin pour le projet approuvé d'une Tiare symbolique qu'on est en train de lui préparer comme don collectif de tous ses fils; projet qui a déjà reçu l'adhésion d'un grand nombre d'Evêques et d'Ordinaires. L'auguste Pontife, hautement satisfait, me charge de l'agréable tâche de communiquer ses éloges à V. S. Illme et aux membres du Comité International. Et enfin que leur œuvre puisse être menée à la bonne fin souhaitée, Il donne à tous, avec effusion de cœur, la Bénédiction Apostolique.

Heureux de vous en faire part, avec les sentiments de ma considération distinguée, j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,

Votre dévoué serviteur,

M. card. RAMPOLLA.

Rome, 10 mars 1902.

A. M. le Comte JEAN ACQUADERNI. Président du Comité International, Bologne.

La Tiare d'or

Ce fut une idée approuvée par le Saint Père et respectueusement soumise par le Comité International aux RR. Ordinaires, que de fixer, à l'occasion du très heureux événement de son Jubilé Pontical, un don collectif qui fût auprès de Lui un témoignage de la fraternité de tous les peuples chrétiens, et le symbole de son triple divin pouvoir ; une Tiare d'or.

Les adhésions de l'Episcopat furent promptes et nombreuses, et aussitôt après les adhésions commencèrent et continuent à affluer les offrandes.

L'artiste, choisi par le Comité pour l'exécution de cet objet d'art, a heureusement surmonté les difficultés symboliques, historiques et techniques.

Nous en ferons la description, en reproduisant presque entièrement ses paroles.

Je me suis proposé, nous écrit M. Auguste Milani, de créer une Tiare dont l'ensemble soit formé par les lignes les plus pures qui aient été conçues pour une œuvre d'art, en faisant bien ressortir les trois couronnes superposées formant le trirègne.

Ces couronnes, *d'or très pur, sont en haut relief*. Leurs fleurons sont très ornementés, puisque, tout en conservant leur type héraldique, ils sont composés de feuilles et d'entrelacs. Sur chaque bandeau, une légende explique le sens du triple pouvoir concédé au Vicaire de Jésus-Christ. Le corps de la *Tiare*, qui doit porter à la postérité ce souvenir de l'Homage Solennel à Jésus-Christ Rédempteur et à son auguste Vicaire, en son *Jubilé Pontifical*, est tout en lame d'argent.

Dans la section inférieure, entre les fleurons de la première couronne, six médaillons entourés de cartouches et alternés dans leur disposition. Trois de ces médaillons portent les images de saint Pierre, de Pie IX et de Léon XIII, *les trois papes*, qui seuls dans la longue série des pontifes, ont accompli les 25 années dans le gouvernement de l'Église. Dans les trois autres médaillons, des anges et des targes commémoratives.

Six branches d'olivier naissant de la base de la Tiare vont entourer des leurs ramages les cartouches des médaillons et en passant au-dessous de la seconde couronne, ont leur plein développement dans la partie supérieure, en soutenant deux autres médaillons ovales, entourés eux-mêmes de cartouches, et renfermant l'image du Rédempteur sous la forme du bon Pasteur, et le sigle du solennel hommage.

Au-dessus s'élève la troisième couronne. L'espace, qui se rétrécit en forme de calotte et supporte le globe et la croix, est orné d'une jolie rosace dont les feuilles retombent en bas avec un effet gracieux.

Une difficulté technique sérieuse à vaincre c'était le poids, qui ne doit pas dépasser un kilogramme pour que la tiare puisse être portée commodément par le front de l'aimé et vénéré Pontife. A cause de cette exigence on a dû sacrifier le métal, et on a reconnu indispensable, tout en conservant l'or pour les trois couronnes, d'employer l'argent, plus léger, pour le corps de la Tiare.

LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — Les noces d'argent du cardinal Parocchi. — Le 22 juin 1877, le cardinal Parocchi, transféré de Pavie au siège archiépiscopal de Bologne, recevait la pourpre des mains de Pie IX qui lui assignait le titre presbytéral de Saint-Sixte-le-Vieux. L'année suivante, le 3 mars 1878, le même cardinal embrassait, avant la messe pontificale du couronnement, le nouveau pontife Léon XIII en sa qualité de dernier cardinal créé par Pie IX. Le 23 juin 1902, le cardinal vice-chancelier de l'Eglise romaine célébrait ses noces d'argent de cardinalat.

La nouvelle ne s'était presque pas répandue dans Rome, et on la connut seulement le dimanche matin ; mais à peine les journaux avaient-ils signalé l'heureux anniversaire, que les cardinaux, archevêques, évêques, prélats, supérieurs généraux d'Ordres, prêtres et laïques se pressaient dans les vastes salons de la chancellerie pour offrir au cardinal, avec leurs félicitations pour ce jubilé, l'expression de leur joie de voir sa santé rétablie et leurs vœux pour de longs jours encore.

A quelqu'un qui lui exprimait ces vœux en les entremêlant aux tristesses dont est abreuvée l'Eglise le cardinal répondit :

« Dans les temps actuels, il vaut mieux vivre au ciel que peiner sur la terre, car on souffre à la mort et des maux dont pâtit l'Eglise, et de l'impuissance où l'on se trouve de pouvoir y remédier. » Si je pouvais demander quelque chose, je prierais Dieu de me donner un repos auquel trente et un ans d'épiscopat, vingt-cinq de

cardinalat me donnent droit d'aspirer. Toutefois, si Dieu le veut, *non recuso laborem.* »

Le Souverain Pontife avait voulu prendre sa part de ces fêtes jubilaires et avait envoyé le matin même au cardinal un grand portrait en pied représentant le Pape, la main levée pour bénir et tenant dans les mains un parchemin avec ces mots *Anno .X.VV.* Le portrait est frappant de réalité et de vie, il n'y a rien de conventionnel, le peintre n'a pas eu besoin d'idéaliser cette figure pour en faire jaillir la puissance de vie et la majesté du pontificat. Splendidement encadré dans un cadre de bois sculpté et doré, ce tableau sera le plus bel ornement de la grande salle de la chancellerie apostolique.

Le cardinal Parocchi a reçu de nombreux cadeaux.

Les différentes causes de saints dont il est le pontife, les communautés religieuses qui se réclament de sa protection, les diverses Congrégations ecclésiastiques dont il a été le chef ou qu'il dirige encore actuellement, ont tenu à donner à leurs félicitations une forme matérielle et tangible qui en perpétuât le souvenir. Sous ce rapport, la croix d'or enrichie de pierres précieuses, donnée par les diverses Congrégations, est remarquable par la finesse du travail et la beauté des pierreries.

Il y a en ce moment dans le Sacré-Collège deux cardinaux plus anciens que lui de cardinalat ; ce sont : le cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, qui est dans sa vingt-septième année de cardinalat, et le cardinal Oréglià, doyen du Sacré-Collège, qui achève sa vingt-neuvième année de cardinalat. (*La Croix de Paris*).